

Bulletin climatique

Paris – Printemps 2025

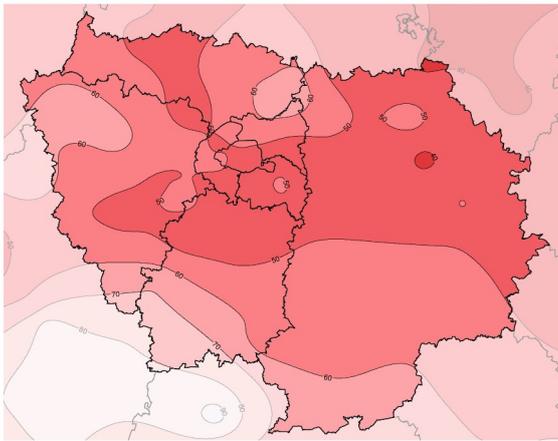
Un printemps plutôt chaud et ensoleillé, mais surtout sec.

Le printemps 2025 à Paris et en Île-de-France s'avère peu arrosé, environ deux fois moins que la normale climatique. L'indicateur d'humidité des sols a ainsi évolué depuis des niveaux très humides (dans la continuité de la situation de l'automne et de l'hiver dernier) vers une situation beaucoup plus sèche. Parallèlement, les températures se sont montrées relativement chaudes (avec un excédent par rapport aux normales surtout portées par les températures maximales), et l'ensoleillement assez généreux.

Printemps 2025	Moyennes des températures sous abri				Pluviométrie		Ensoleillement		Vent Moyen	
	Minimale (°C)	Écart* (°C)	Maximale (°C)	Écart* (°C)	Cumul (mm)	Rapport* (%)	Durée (heures)	Rapport* (%)	Vitesse (km/h)	Rapport* (%)
ROISSY-EN-FRANCE	7,7	+0,6	17,9	+2,2	111,7	68 %	675	Non disponible	15,1	95 %
PARIS MONTSOURIS	8,9	+0,7	18,9	+2,4	74,8	47 %	661	129 %	11,2	99 %
TRAPPES	7,1	+0,6	17,4	+2,0	80,2	48 %	687	134 %	9,7	Non disponible

* Écarts et rapports calculés par rapport aux normales 1991-2020.

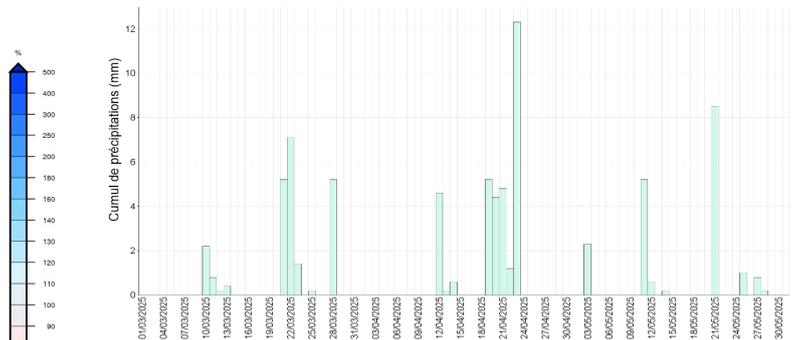
Un déficit important de pluviométrie Bien peu de jours avec précipitations



Carte de pluviométrie saisonnière rapportée aux normales

Comme pour l'ensemble de la moitié nord du pays, l'Île-de-France a connu en ce printemps 2025 des quantités de précipitations globalement bien plus faibles que les normales saisonnières.

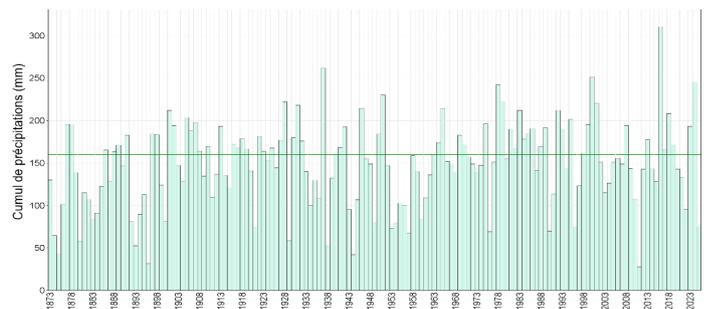
A l'échelle de la région, on mesure ainsi des quantités cumulées souvent comprises entre 70 de 100 mm (ex : 74,8 mm à Paris-Montsouris), représentant **globalement près de la moitié des normales saisonnières (-45%)**.



Quantités quotidiennes de précipitation mesurées à Paris-Montsouris

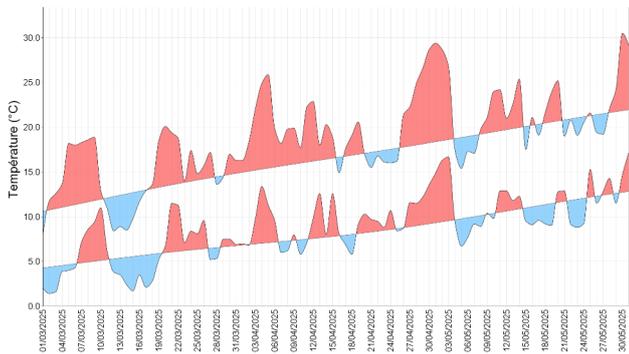
On ne mesure ainsi qu'une **quinzaine de journées avec précipitations (> 1 mm)**, et avec des quantités assez faibles (cf. ci-dessus).

Ce fort déficit pluviométrique s'inscrit cependant dans la **forte variabilité interannuelle**, visible sur le graphique ci-dessous. La situation du printemps 2025 reste ainsi éloignée des records secs (et par exemple plus récemment du printemps 2011 où l'on n'avait mesuré que 28 mm de précipitations cumulées à Montsouris).



Evolution annuelle des cumuls printaniers mesurés à Montsouris

Un printemps plutôt chaud, dans la tendance du changement climatique

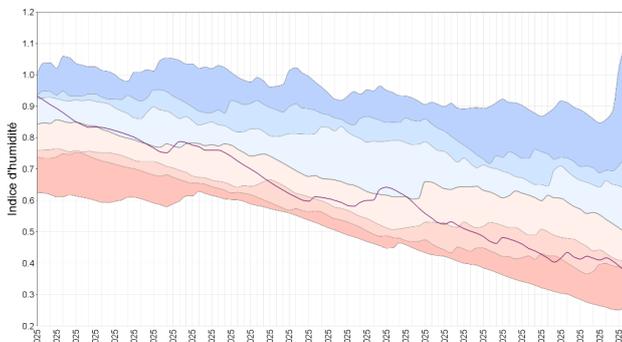


Evolution quotidienne des températures (maximales en haut, minimales en bas) relevées à Montsouris, rapportée aux normales

A l'échelle de la saison, les températures s'avèrent supérieures aux normales. **L'excédent** est d'ailleurs surtout porté par les **températures maximales** (+2,3° à l'échelle globale IDF, et +2,4° à Paris-Montsouris) plutôt que par les températures minimales (+0,4° à l'échelle régionale, +0,7° à Montsouris). Quelques épisodes chauds peuvent être notés, notamment début mai, ainsi que le 30 mai (ayant dépassé le seuil des 30° à Paris).

Cet excédent de température s'inscrit dans la tendance du réchauffement climatique. Le printemps 2025 s'avère ainsi le 2^e ex æquo plus chaud jamais mesuré à Paris-Montsouris (après 2011, et à égalité avec 2020), et plus globalement à l'échelle régionale le 3^e plus chaud (après 2011 puis 2007).

Un fort assèchement des sols



Evolution quotidienne de l'indicateur d'humidité des sols en IDF, positionnée par rapport à l'historique des situations sèches et humides.

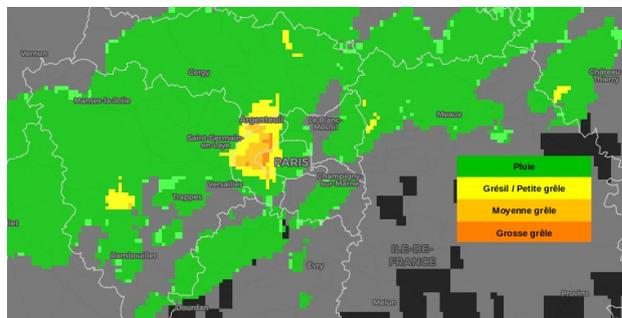
L'humidité des sols était particulièrement forte depuis l'automne et l'hiver dernier (cf. bulletins précédents).

Au cours du printemps, du fait des faibles précipitations observées, cet indicateur a **rapidement décliné** vers des niveaux plus moyens, et même, sur l'ensemble du mois de mai, vers des niveaux se situant entre les 10 % et 20 % des situations historiques les plus sèches pour la région en cette période.

Un épisode de grêle en plein Paris

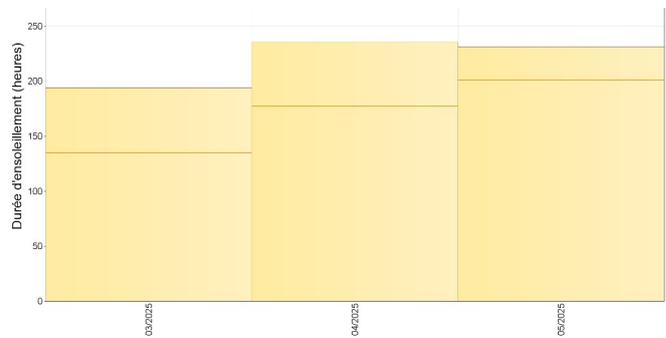
Le 3 mai 2025, des orages traversent la région, et occasionnent localement une chute de grosse grêle notamment dans Paris. Le risque orageux sur la région avait bien été prévu, notamment en plaçant la région en vigilance jaune pour ce phénomène (ce qui appelle déjà à suivre attentivement l'évolution de la situation orageuse, surtout pour ceux qui pratiquent une activité sensible à ce danger). Mais la **prévisibilité** de ce phénomène reste faible, notamment en termes d'intensité et de localisation. Seul un faible risque de grêle avait été annoncé, les modèles de prévision n'ayant pas anticipé la grêle moyenne (et même ponctuellement grosse, ie. dépassant les 2 cm de diamètre, notamment vers 16h10) qui a finalement été observée localement au niveau d'une cellule orageuse qui a balayé Paris d'ouest en est.

Comme souvent dans ce genre d'épisode, des dégâts ont aussi été occasionnés par **l'intensité des précipitations** (même si très brèves), du fait du ruissellement urbain.



Caractérisation des précipitations observées à 16h10

Un ensoleillement généreux



Evolution mensuelle de l'ensoleillement cumulé, mesuré à Paris-Montsouris, comparé à sa normale (traits horizontaux).

La durée d'ensoleillement mesurée à Paris-Montsouris s'est montrée supérieure à la normale pour chacun des mois de ce printemps 2025. Globalement, cet excédent d'ensoleillement est d'environ **30 % au-dessus de la normale** (de l'ordre de +40 % pour le mois de mars).

Cet excédent était généralisé aux régions du nord du pays, pour les mois de mars et avril, alors que les régions du sud étaient moins ensoleillées. Ce **contraste géographique inhabituel** s'explique par le fait que les régions du nord sont restées durablement sous la protection des anticyclones positionnés du nord de la France à l'Europe centrale, les perturbations circulant ainsi plus au sud.

N.B. : La vente, redistribution ou reproduction des informations reçues, en l'état ou sous forme de produits dérivés, est strictement interdite sans l'accord explicite et écrit de Météo-France.

MÉTÉO-FRANCE – DIRECTION RÉGIONALE ÎLE-DE-FRANCE
73 AVENUE DE PARIS 94165 SAINT-MANDÉ

